

■ L'AIF et le CIRTEF à Bangui

Son excellence, le Président de la République Centrafricaine, a accordé une audience aux membres de la Commission de sélection du Fonds francophone de production audiovisuelle du Sud, entre autres, pour encourager la Francophonie et la production dans le Sud.

Ceci, à la suite des séances de travail de l'AIF et du CIRTEF avec les ministres en charge de la Culture, de la Communication, des Finances, du Commerce et de l'Intérieur.

Ce fonds sous la responsabilité conjointe de l'AIF et du CIRTEF, a vu sa Commission de sélection examiner près de 50 dossiers de demande d'aide à la production et à la finition et en retenir 20 pour un financement global de plus de 800.000 euros, ceci au cours de sa dernière session 2004 tenue à Bangui en décembre 2004.

Les dossiers ont été présentés par des producteurs privés et des télévisions publiques du Sud; ils ont porté sur le Cinéma (longs, moyens et courts métrages) et la Télévision (documentaires, séries télévisuelles et magazines – avec au moins 80% de contenu documentaire pour ce dernier cas -).

En parallèle, il y a eu, entre autres, la **semaine de projection de cinéma africain**, les rencontres avec les responsables et professionnels de la Télévision publique (TVCA) et de la Radio publique (RCA), avec les producteurs indépendants centrafricains pour les sensibiliser sur les mécanismes du fonds et examiner les modalités de relance de la production audiovisuelle de qualité en République Centrafricaine et la possibilité d'obtenir un soutien du fonds pour des œuvres unitaires ou pour des programmes en série.

Ceci en droite ligne de l'appel, en ce sens, du CIRTEF à ses organismes membres du Sud pour produire et co-produire plus.

En effet, cet appel et différentes décisions de l'Agence, dont la nouvelle réglementation spécifique pour la Télévision et l'allocation d'une **part égale à la Télévision et au Cinéma dans l'exécution du fonds**, augmentent de beaucoup les possibilités de soutien à la production télévisuelle du Sud.

L'on peut illustrer cela par le fait que, par exemple, pour la commission de Bangui, les projets Télévision retenus représentent plus de la moitié des fonds alloués pour cette session. Aussi devons nous continuer la conception et la présentation de plus de dossiers de production et de co-production. ♦

Guila Thiam



Télévision suisse romande

Le 1^{er} novembre 2004, la TSR a fêté son **50^{ème} anniversaire !**

Plusieurs manifestations se sont déroulées tout au long de l'année, avec en point d'orgue une opération « Portes Ouvertes », qui a été un immense succès puisque plus de 32.000 téléspectateurs ont afflué durant deux jours pour découvrir les coulisses de la TSR et rencontrer ses professionnels.

La TSR a pour particularité de maîtriser elle-même son outil de production et de fabriquer la plus grande partie des émissions diffusées en prime time. Au sein de l'entreprise, ce sont plus de 70 métiers différents qui cohabitent.

A l'occasion de cet anniversaire exceptionnel, la chaîne romande a lancé une campagne de sensibilisation pour la **sauvegarde de ses archives** afin de trouver des moyens indispensables à la numérisation de 65 000 images patrimoniales, menacées notamment par ce mal très sournois appelé « le syndrome du vinaigre » qui ronge littéralement la pellicule.

Avec l'automne 2004, la grille des programmes de la TSR s'est placée sous le signe de l'innovation et de la diversité en s'enrichissant de 5 nouvelles émissions hebdomadaires : « **Y'a pas pire conducteur en Suisse romande** », jeu divertissant et décalé qui concilie prévention routière et divertissement ; « **La tête ail-leurs** », magazine culture! à l'esprit ouvert à différents genres culturels (cinéma, littérature, mode, théâtre, musique ou BD) ; « **Nouvo** », web magazine d'actualité interactif consacré aux nouvelles technologies, à la publicité et aux médias ; « **Nouvo** » est visible à la télévision, sur le site **tsr.ch** et sur les téléphones portables ; « **C'est tous les jours dimanche** », magazine sur l'art de vivre au quotidien (du jardinage au bien-être, en passant par la cuisine, la maison, la mode, les animaux ou encore le multimedia) pour croquer la vie avec le sourire ; « **Scènes de ménage** », magazine grand public de la vie du couple et de

la famille, à la fois amusant et informatif, multithématique.

A noter que depuis n'importe où, le site **tsr.ch** permet de visionner la plupart des émissions de la TSR. ♦

Catherine Noyer (TSR)

■ Les brèves

MAROC : La nouvelle loi sur l'audiovisuel votée, en novembre 2004, au Maroc prévoit la transformation de la Radio et de la Télévision publique (RTM et 2M) en sociétés nationales. Cette loi prévoit aussi la libéralisation de l'audiovisuel et la suppression du monopole en matière de Radio et de Télévision.

CENTRAFRIQUE : Un soutien en matériel et en consommable a été apporté à la Radio et à la Télévision Centrafricaine par le CIRTEF grâce aux moyens mis à sa disposition par la RTBF (matériel reportage audio) et France Télévisions (bandes vidéo). Radio France et RFI ont apporté directement un soutien en matériel audio.

VIETNAM : A l'occasion du X^{ème} Sommet de la Francophonie à Ouagadougou, la Télévision du Vietnam a traduit en vietnamien et diffusé sur la chaîne VTV1 quatorze films africains tels que, entre autres, « La vie est belle », « TGV », « Laafi ». « Ballon d'or », « Nah Fala », « Wènd Kuuni ». C'est la première fois que les téléspectateurs vietnamiens ont l'occasion ainsi de prendre connaissance des diversités culturelles propres aux nations sœurs de l'Afrique.

CAMEROUN : Le Professeur Gervais Mendo Ze, Directeur Général de la Cameroon Radio Television (CRTV) a été nommé dans le nouveau gouvernement du 8 décembre 2004, Ministre Délégué à la Communication.

GABON : Une réunion qui a regroupé les membres du Comité d'organisation gabonais le 25 novembre dernier autour du Directeur général de la RTG1, représentant le Ministre de la Communication et des Technologies de l'Information, Président du Comité, a permis de faire le point sur le SÉFOR 2004. A l'heure des bilans la satisfaction est grande. Les enseignements tirés de cette expérience sont nombreux et encourageants pour l'avenir et, dès lors, le Gabon à travers la RTG Chaînes 1 et 2, rentre par cet événement dans l'histoire des pays membres du CIRTEF ayant organisé et abrité la plus importante manifestation francophone de l'audiovisuel. Les conclusions de la rencontre seront soumises à l'appréciation des plus hautes autorités de l'État. ♦ (Charles Pira – RTG1)

■ Burundi la Télévision Nationale a 20 ans

« Vingt ans dans la vie d'une institution de service publique à vocation sociale comme la télévision nationale du Burundi, ce n'est pas tellement beaucoup puisque de telles institutions sont naturellement appelées à durer le plus longtemps possible ».

Extrait du discours du Ministre burundais de la Communication, Monsieur Onésime NDUWIMANA le 1er décembre 2004 à Bujumbura, lors de la cérémonie officielle des 20 ans de la télévision.

Mais de 1984 à 2004, énormément de choses ont changé, même si en plus de la coopération française, d'autres partenaires dont la Belgique, la Chine, les États-Unis, ainsi que plusieurs agences de l'organisation des Nations Unies sont venus renforcer les capacités de production de cette télévision.

Le projet d'installation d'une station de télévision au Burundi remonte à la visite officielle, en 1982, du Président de la République française, Monsieur François MITTERRAND. Une année plus tard, le gouvernement français convenait avec les autres États d'organiser le Sommet France Afrique à Bujumbura. Il fallait accélérer le projet pour que la Télévision soit opérationnelle à la date du Sommet fixé du 10 au 12 décembre 1984. Ainsi, le personnel aussi bien technique qu'artistique de la jeune télévision devait avoir son baptême de feu à l'occasion de la couverture médiatique des travaux de cette importante rencontre. C'est donc le 1^{er} décembre 1984 que la station a été solennellement inaugurée.

A son début, notre télévision avait très peu de moyens, mais elle a vite évolué, notamment en volume horaire de diffusion grâce à un personnel formé à l'INA (France), à l'École de Journalisme de Bujumbura, en plus des stages obtenus dans le domaine de la maintenance des équipements et des programmes.

Les deuxième et troisième phases de l'extension de la télévision burundaise ont à leur tour permis à plus de 80 % du territoire national d'être couvert par la télévision. Le gouvernement a accompagné cette évolution en dotant de récepteurs solaires la plupart des collectivités locales.

Malheureusement la crise politique qui vient de secouer le Burundi depuis 1993 a fait subir à la télévision une dizaine de pertes en vies humaines. La cérémonie du 1^{er} décembre dernier a été une occasion de leur rendre hommage en observant une minute de silence à leur intention. A l'heure actuelle, la télévision burundaise se modernise en passant de l'analogique vers le numérique. C'est une étape qui exige beaucoup de moyens. Pour sa part, le gouvernement burundais vient de contribuer à la réhabilitation des bâtiments pour un montant de 200 millions de francs burundais sur une somme totale de 330 millions et les travaux devraient être achevés en Janvier 2005.

Concernant les programmes, la télévision burundaise, la seule dont dispose le pays, diffuse des émissions nationales et étrangères dont des images reçues de Canal France International, du CIRTEF et de TV5. La production nationale n'a pas été satisfaisante ces derniers temps pour des raisons évidentes de manque de moyens et d'insécurité.

A sa création, la télévision burundaise était envisagée comme un outil d'éducation et de développement qui devait couvrir la totalité du territoire national avant 1990. A son début, elle diffusait pendant quatre jours par semaine, avec quatre heures d'antenne. Aujourd'hui elle émet tous les jours en raison de 47 heures par semaine. Sur le plan technique, elle avait démarré avec un seul studio qui servait à la fois à la production et à la diffusion, avec seulement deux unités de reportage. Elle disposait d'un émetteur d'une puissance de 500 Watts, tandis que son studio était équipé en matériel U'matic Secam.

Malgré la crise qui a duré 11 ans, la télévision burundaise a connu quelques moments de gloire, notamment en gagnant quelques prix internationaux dont ses producteurs sont toujours

fiers, et dont certains ornent encore aujourd'hui le bureau de son directeur, Monsieur David HICUBURUNDI. ♦

Gérard MFURANZIMA (Radio Burundi)



Malika Nedir et Raphaël Guillet : deux journalistes de la RSR primés

Journaliste-reporter à la rubrique internationale de la Radio Suisse Romande, Malika Nedir est la lauréate du Prix Jean Dumur 2004, un prix destiné à honorer le courage journalistique. Raphaël Guillet, autre reporter RSR, a été, lui, récompensé du "Prix Médias idée suisse radio pour le journalisme d'actualité". Une belle moisson de prix pour la RSR.

Si Malika Nedir a une analyse très fine et une compréhension poussée des enjeux politiques et stratégiques, c'est avant tout l'incarnation humaine de ces enjeux qui la passionnent. Malika Nedir, c'est également une ténacité souriante à laquelle il est difficile de résister. Un « non » péremptoire ne la fera pas renoncer à une interview ou à une rencontre. Avec un art tout oriental de la discussion, qui lui vient de l'Algérie où elle est née, elle saura fisser les résistances opiniâtres et obtenir qu'une solide langue de bois se transforme peu à peu, trouve des accents inattendus de sincérité.

Raphaël Guillet est récompensé pour une série de portraits réalisés à Bagdad immédiatement après la guerre. Bien connu des spectateurs de la Télévision suisse romande, puisqu'il avait participé, il y a plusieurs années de cela, à l'émission « La Course autour du monde » qui permettait à de jeunes reporters en herbe de parcourir le monde et d'en ramener de courts reportages, Raphaël Guillet a depuis parcouru le monde pour la Radio Suisse Romande. Il est également membre du jury du Prix suisse des radios du sud. ♦

Josette Farne (Radio Suisse Romande)



Sur TV5 Afrique : L'histoire guadeloupéenne

Le CIRTEF propose aux téléspectateurs de TV5 Afrique un grand film historique le dimanche 30 janvier 2005 à 20h, heure de Dakar. Il s'agit de « 1802, l'épopée guadeloupéenne » de Christian Lara.

Le film commémore un épisode particulièrement important de l'histoire guadeloupéenne dont le bicentenaire a été célébré en 2002. Christian Lara campe la chronologie des faits de cette épopée et s'attache à révéler les événements fondateurs de la Guadeloupe (Gwada en créole), reprenant ça et là les propos tenus par les auteurs de l'époque, par ces figures emblématiques que sont notamment alors Bonaparte, Taillierand, Delgres, Ignace, Pelage, Marthe Rose et Solitude. Christian Lara reprend les fragments de cette fresque historique et nous fait revivre l'histoire de ce peuple qui refusa en 1802 le rétablissement du Code Noir alors que la Convention l'avait aboli huit ans plutôt.

Comme l'a dit justement Albert Camus : « Les hommes ne sont jamais bien morts que pour la liberté : ils ne croyaient pas alors mourir tout à fait » ♦

CONSEIL INTERNATIONAL DES RADIOS TÉLÉVISIONS D'EXPRESSION FRANÇAISE. AISBL

Directeur de publication : Guila Thiam ♦ Comité de rédaction : David Bary, Kerstin Claeys, Etienne Derue, Ronald Theunen ♦ courriel cirtef@rtbf.be ♦ Site www.cirtef.org